



PHILOSOPHIE

STEFANO SCRIMA PHILOSOPHIE DU CANAPÉ COMMENT VIVRE UNE VIE DÉTENDUE

Traduit de l'italien par
 Philippe Audegean.
 Bibliothèque Rivages.
 128 pp., 16 €.

On ne s'étonne plus guère que, sortant de son giron familial, la philosophie prenne à présent pour objets d'étude le vin, le juke-box, les arbres, la marche, les arts du cirque, la chanson ou le carburateur. La psychanalyse n'a jamais perdu de vue le divan, mais la philosophie, elle, ne s'était pas encore intéressée au canapé. C'est désormais chose faite, grâce à Stefano Scrima, qui propose une «*métaphysique du canapé*» dans laquelle résiderait le secret d'une «*vie détendue*». S'il tient à se distinguer de la «*bande d'égotistes*» que formeraient les philosophes d'aujourd'hui, tantôt «*planqués dans leurs universités à se creuser les méninges sur les apostilles des textes inédits*» des autres penseurs, tantôt occupés à «*pérorer sur tout et n'importe quoi dans les talk-shows généralistes*», le musicien et philosophe italien le fait cependant avec beaucoup d'humour, car le but même de son essai est justement de se «*retirer*» de tous les champs de tension, et de privilégier cette expérience «*divine*» qu'est l'expérience d'un sofa aux coussins moelleux. «*Suffisamment confortable et douillet*», le divan n'a pas d'égale pour «*susciter une profonde réflexion sur l'existence qui transcende son usage quotidien au point de nous*

inciter à nous interroger sur le sens même de notre présence sur terre». «*C'est sur un canapé que j'en viens à me demander: "pourquoi existe-t-il quelques chose plutôt que rien", "pourquoi je vis et dans quel but?", ou "y a-t-il une vie après le travail?", ou encore: "pourquoi la société veut-elle à tout prix que je me sente coupable si, au lieu de "faire quelque chose", je somnole sur mon canapé avec mon chat?"*» Certes, les chafouins et les stakhanovistes objecteront qu'on a déjà posé ces questions en restant debout, assis à son bureau ou couché par terre – et que d'autres ont déjà fait de l'oisiveté «*la mère de toutes les vertus*». Mais c'est de façon bien pertinente, drôle, que Stefano Scrima chante les vertus de la canapéphilie, montre l'absurdité de certaines injonctions auxquelles on se soumet – comme à une servitude volontaire – et, à l'inverse, ouvre les perspectives heureuses d'une vie détendue, un peu zen, d'une écologie de soi et d'une tranquille liberté. **R.M.**

